

**Benjamin Guillaume.** Il restaure et crée du mobilier à son compte, dans son atelier de Courcy, depuis un an.

# Le Maître artisan en métier d'art se met à table

Quand certains tergiversent pendant des années pour choisir une orientation ou un métier, d'autres n'hésitent pas un instant. Benjamin Guillaume est de ceux-là. Tout petit déjà, il suivait son grand-père dans son atelier installé au fond de la cour de la maison familiale. « Mon grand-père était ébéniste, il était chef d'atelier à Courcy. Dans les années 80, il avait créé son atelier pour son plaisir. Et moi je l'accompagnais régulièrement, je m'amusais à découper de la marqueterie », se souvient le jeune homme, aujourd'hui installé dans l'atelier de son aïeul.

Entre-temps, Benjamin Guillaume a suivi un parcours tout tracé, mais pas tranquille pour autant. « Je ne me suis jamais posé la question de ce que je ferais plus tard. Après la troisième, je me suis dirigé vers un CAP d'ébéniste au lycée Yver à Reims ».

Une fois l'examen obtenu, le jeune diplômé s'installe chez les Compagnons du Devoir, à Mulzon, pour un bac pro Construction, aménagement du bâtiment. Externe, il passe deux années entre ses cours et le travail en entreprise et apprend les secrets de l'ébénisterie et de la menuiserie. « Les Compagnons sont une excellence vivante, qui présente un vrai intérêt. On y rencontre des gens passionnés par ce qu'ils font ». Son bac en poche, Benjamin est embauché dans une entreprise de restauration de meubles, où il passe cinq années. En dehors de ses heures de travail, il passe son Brevet de Maîtrise en ébénisterie.

## ITALIE, ÉTATS-UNIS ET CANADA

C'est alors qu'il intègre une toute nouvelle école qui vient d'être créée en Auvergne et qui dispense un Brevet de techniques des métiers supérieurs. « La formation prévoyait des cours théoriques et d'histoire de l'art, sans d'une mise en pratique par la restauration du mobilier d'un château ». Premier de la promotion, il décroche une bourse européenne qui lui permet de partir travailler trois mois en Italie pour réaliser de la restauration de mobilier religieux. Une aventure enrichissante passée à Udine à travailler sur des objets prestigieux, comme des missales du XVIII<sup>e</sup> siècle en bois doré, par exemple. « De retour en France, j'ai intégré l'atelier parisien de Michel Germond, qui l'un des meilleurs et des plus réputés restaurateurs de mobilier français. Il m'avait embauché avant de partir en Italie mais avait accepté que je fasse ce voyage avant d'entrer chez lui ». Ces dernières années, Benjamin



Fait de ses nombreuses et enrichissantes expériences acquises en France et à l'étranger, Benjamin Guillaume s'occupe, crée et dispense aussi ses conseils d'expert assés auprès de la clientèle.

Guillaume a peaufiné ses connaissances du métier chez différents employeurs et a, dans ce cadre,

mobilier Louis XVIII en deux semaines. Une autre fois, je suis allé au Canada chez un client qui se

« Il faut savoir se mettre dans la peau du créateur pour savoir comment le meuble a été conçu avant de le démonter. »

assuré des missions à l'étranger pour des clients fortunés. « Je suis allé à Berlin, aux États-Unis, pour restaurer 25 pièces de

faire construire un palais rose au milieu de la forêt... ». Fort de toutes ses expériences et de son savoir-faire acquis au fil des

années, il revient finalement à Courcy. En août 2007, il ouvre enfin sa propre entreprise dans l'atelier familial. Aujourd'hui, la restauration de meubles anciens compose l'essentiel de l'activité du jeune entrepreneur. Meubles Régence, Louis XV, Louis XVI, Napoléon III, Louis-Philippe, Art déco... aucun style n'a de secrets pour lui. « Ce métier nécessite des connaissances en histoire de l'art et en étude de style. Nous devons aussi avoir certaines connaissances techniques et sur l'évolution du métier ».

## RESTAURATION ET CRÉATION

Certains clients demandent parfois aussi l'avis du professionnel sur l'état et la qualité d'un meuble avant même son acquisition. « On me demande de regarder l'objet pour savoir si oui ou non il doit être acheté et prévoir une éventuelle restauration ». Avant même d'engager les travaux, le restaurateur doit connaître avec précision à quel meuble il a affaire. « Il faut se mettre dans la peau du créateur pour savoir comment le meuble a été conçu. On peut alors le démonter en commençant par la dernière pièce qui avait été posée. Il faut aussi connaître les différents systèmes de mesure, en pieds et en pouces... », souligne Benjamin.

Passionné et amoureux de son métier, il est intarissable sur le sujet, capable d'en parler des heures. « C'est un métier assez récent, qui date des années 80 », explique-t-il. « Avant, lorsqu'un meuble avait un pied cassé, par exemple, on en fabriquait un autre. Désormais, il y a une vraie prise de conscience du patrimoine et on essaie vraiment de préserver tous les éléments d'origine ».

Collectionneurs et particuliers l'appellent pour différents travaux, du simple toilettage à la dépose complète. Ses clients viennent de la région, mais aussi de plus en plus fréquemment des quatre coins de la France. Aujourd'hui, ils le sollicitent de plus en plus pour de la création et de la fabrication de mobilier. Un art qu'il eserce avec autant de passion que la restauration. « Je me sers de l'expérience que j'ai pu acquérir dans la restauration et l'adapte aux meubles que je fabrique pour assurer un meilleur vieillissement ».

Le développement de cette activité lui permet d'ailleurs d'envisager la possibilité de recruter un collaborateur. Une éventualité qui pourrait se concrétiser rapidement. Pour le moment, Benjamin Guillaume poursuit son chemin sur la voie de l'excellence.

BENJAMIN BUSSON

www.benjaminwillaume.com

**11 mai 1977**

Naissance à Reims

**Juillet 1994**

Entrée chez les Compagnons du Devoir à Mulzon (Mame)

**2 janvier 2002**

Entrée dans l'atelier de Michel Germond à Paris.

**Août 2007**

Création de sa société dans son atelier de Courcy